

PAROLE D'ARTISTES

societe.union@sonapresse.com

Melchy Obiang : " Je joue la carte de l'international pour pouvoir m'en sortir "

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

"**N**OUS vivons cette période avec beaucoup d'anxiété. En tant qu'acteurs culturels, on se retrouve cloué par la situation actuelle. On ne peut pas se produire parce que les endroits où nous exerçons notre art sont fermés.

Depuis l'apparition du coronavirus dans notre pays, je n'ai pas pu tourner un seul film. Ce n'est que récemment, après l'allègement de certaines mesures res-

trictives par le gouvernement que je suis entré en tournage du film " Le silence des femmes ".

Pendant plus d'un an, je suis restée sans activité. Les salles de cinéma étant fermées, je ne peux pas projeter mes films. Nous avons nos équipements de travail qui prennent un coup parce qu'ils sont restés longtemps sans être utilisés. Entre-temps, il faut faire de la maintenance très coûteuse, alors que nous n'avons plus d'activités qui génèrent de l'argent. L'inactivité du secteur culturel en général et cinématographique en particulier nous appauvrit et

dégrade considérablement nos vies, mieux, notre santé. Je connais des artistes qui ont été expulsés des maisons pour non-paiement de loyer.

Contrairement à eux, j'ai la chance d'être propriétaire. Aussi, j'ai des réalisations cinématographiques qui marchent à l'international. En juin dernier, j'étais en tournée africaine pour présenter mon nouveau film. Il y a des pays comme le Sénégal, la Tunisie, le Ghana qui ont repris le cours normal de leur vie. Il fallait donc que je fasse la promotion de ma dernière sortie dans ces pays. Tout étant verrouillé au niveau du Gabon pour les artistes, je joue la carte de l'international pour pouvoir m'en sortir. Et, ça se passe plutôt bien ".



Melchy Obiang,
cinéaste
gabonais.

Photo: DR

Manitou : " C'est très compliqué sans prestations "

PMM
Libreville/Gabon

"**C**ETTE crise sanitaire est la plus sombre que les artistes n'aient jamais connue. Elle a considérablement bouleversé tous nos plans. Personnellement, j'avais prévu une Coupe d'Afrique du rire soutenue par les autorités gabonaises qui devait se tenir à Libreville. C'était un grand projet qui devait apporter une visibilité à notre culture. Malheureusement le coronavirus est venu changer la donne et nous imposer un nouveau mode de vie.

Pour les artistes qui vivent de leur

art, c'est le chaos. C'est mon cas, je vis essentiellement de mon humour. C'est très compliqué sans prestations ni événements. Nous savons tous que l'une des restrictions mise en place pour freiner la maladie est l'interdiction des rassemblements. La principale conséquence de celle-ci est donc l'absence de spectacles.

Aujourd'hui je me contente de faire des prestations lors des anniversaires. Je suis quelqu'un de combatif, j'essaie de me trouver des moyens pour m'en sortir. Je suis ambassadeur des marques. Cette activité me maintient depuis un an. Il y a aussi des petites publicités que je fais pour des magasins et entreprises qui

m'aident aujourd'hui à m'en sortir.

Contrairement aux autres artistes, je fais partie des rares comédiens gabonais qui marchent à l'extérieur. Il y a des opportunités qui s'offrent donc à moi et je n'hésite pas à sauter dessus. Nous comprenons que les autorités se soucient de la santé des populations d'où le confinement actuel. Mais il faudra savoir que derrière ces restrictions, il y a des familles qui meurent. Nous les artistes, nous avons pour missions de valoriser la vie culturelle de notre pays. Les plus hautes autorités devraient tenir en compte et nous donner un coup de pouce. "



Manitou,
humoriste
gabonais.

Photo: DR



Photo: DR

Ariel T, artiste
musicienne
gabonaise.

Ariel T : " Que l'on arrête donc de faire semblant de s'intéresser à nous "

PMM
Libreville/Gabon

"**L**A crise sanitaire actuelle a entraîné de nombreux bouleversements dans ma vie professionnelle et familiale. C'est très compliqué pour moi en tant qu'artiste, comme pour tout le monde. Personne n'a été épargné par celle-ci. Dans tous les

sens du terme, elle a impacté négativement mes activités. Quasiement zéro activité artistique depuis le début du coronavirus au Gabon. Je dirais clairement que les artistes, tous domaines confondus, ont été laissés-pour-compte. Nous n'avons reçu aucun soutien. À croire que l'on ne représente rien pour la société. Que nous n'apportons aucune valeur ajoutée à notre pays. Se

demande comment nous nous en sortons, ou si tout va bien est une forme d'hypocrisie. Rien ne va. Que l'on arrête donc de faire semblant de s'intéresser aux artistes car en fin de compte, il n'en est rien. Rien ne va et nous sommes au bout du rouleau. Personnellement, je continue de travailler en attendant de sortir de cette période obscure. Mais, en réalité, j'ai mis la musique au

second plan. Je me concentre sur ma famille, mes enfants, mon mari et mes parents qui me permettent aujourd'hui de tenir bon. On continue de respecter les consignes mises en place par le gouvernement pour espérer sortir de cette situation qui nous accable tous et bouleverse l'univers artistique ".